Les Trente Glorieuses des PDEM
Apogée du capitalisme ?

Lorsque Fourastié crée la formule « Trente glorieuses » (en référence aux Trois Glorieuses, journées de la révolution de 1830), il souligne le caractère révolutionnaire de la forte croissance de la production et du niveau de vie des Français entre 1945 et 1975. Rétrospectivement, après un quart de siècle de " crises ", cette période apparaît comme une sorte d'age d'or, et comme tel définitivement perdue. Se profilent alors deux questions :

— *Celle des caractéristiques et des rythmes de la croissance mondiale*
— *Celle des facteurs qui ont concourus à la croissance*

I. Une croissance exceptionnelle à peine ralentie par des récessions ponctuelles

I.1. Une croissance véritablement « glorieuse » ?

- **La croissance se définit comme « une expansion conjointe et cumulative de la production et de la consommation ».**

On est en effet en présence d'une croissance soutenue (+4,9 % par an en moyenne dans l'OCDE entre 1955 et 1973). Elle a même tendance à s'accélérer dans la dernière décennie : +5,1 % entre 1964 et 1973 grâce au redémarrage des États-Unis.
Le rythme varie suivant les pays. Les USA (3,9 %) en raison de l'avance prise durant la guerre et le Royaume-Uni (moins de 3 %) aux prises avec les effets cumulés de deux siècles d'histoire industrielle et de deux guerres mondiales sont parmi les plus mal placés. Les vaincus, Allemagne et Japon, dont la reconstruction a été soutenue par les financements américains et par la volonté de leurs habitants de se recréer un avenir, connaissent un véritable « miracle » ; ainsi la « Haute croissance » japonaise dépasse 10 % entre 1959 et 1967. La France et l'Italie, semi vaincues, partent avec du retard car elles ont assumé seules une plus grande part de leur reconstruction.

- **La comparaison avec les périodes antérieure et postérieure est révélatrice.**

Au XIXème siècle la croissance oscille entre 1 et 2 % en moyenne, 3 % par an pour les meilleures périodes ; malgré la réputation de la *Prospérité* des années 1920, les trente années qui séparent le début de la Première Guerre mondiale et la fin de la Seconde sont des années de stagnation en Europe et de faible croissance en Amérique du Nord.
Depuis 1975 les taux de croissance sont approximativement divisés par deux et atteignent un « piteux » 2,6 % pour la période 1973-1994 ; on semble revenir à la tendance lourde antérieure.
Il en va de même pour les fluctuations de la conjoncture : les Trente Glorieuses ont connu des phases de ralentissements (1947-1949 ; 1954 ; 1958-1960), mais leur intensité n'a rien à voir avec les crises cycliques qui désolaient l'économie mondiale jusqu'à la fin des

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Extrait gratuit de document, le document original comporte 4 pages.

années 1930, ni avec les récessions périodiques des trente dernières années (1981-1982 ; 1991-1992 ; 2001-2002, 2007-2009). Le président Lindon Johnson (1963-1968) peut déclarer : « Je ne crois pas que même les récessions soient inévitables » ; comme si la malheureuse prophétie de Hoover en 1929, « Nous autres, Américains, sommes plus près du triomphe définitif sur la pauvreté qu'aucun peuple ne l'a jamais été dans l'histoire », allait pouvoir s'accomplir.

- **La dynamique de croissance des Trente Glorieuses présente des caractéristiques qui renforcent l'originalité de la période.**

La croissance est par elle-même relativement **peu inflationniste** jusqu'en 1964. Ensuite, le gonflement rapide de la masse des eurodollars consécutive entre autres choses à la guerre du Viêt-nam déséquilibre l'économie mondiale. Cette inflation modérée avantage la majorité des agents économiques (sauf les détenteurs de revenus fixes et les rentiers, une espèce en voie d'extinction au lendemain de la guerre). La France à l'économie fortement inflationniste est un contre-exemple, mais l'inflation n'a-t-elle pas été un moyen de financer sans drame une reconstruction rapide, des guerres coloniales interminables et une modernisation d'une ampleur exceptionnelle ?
La croissance des Trente Glorieuses est fortement **créatrice d'emplois** (on connaît même une pénurie de main d'œuvre durant les années 1945-1965, qui rend nécessaire le recours aux travailleurs immigrés, aux ruraux et aux femmes). Il faut rappeler que le plein-emploi n'est pas une situation habituelle de l'économie capitaliste. Keynes a même démontré que l'économie pouvait durablement fonctionner, les entreprises faire du profit et la bourse flamber, en laissant dans le chômage une par importante de la population active (équilibre de sous emploi).
Pour la première fois, la masse de la population des PDEM accède au **bien-être matériel**. Le *Welfare state* assure la sécurité des moyens d'existence pour toute la population et notamment les plus modestes. Le plein emploi et les gains de productivité permettent une élévation rapide et continue du niveau de vie (triplement en France des salaires réels entre 1955 et 1975, du jamais vu) jusqu'au point, luxe suprême, où l'on se met à critiquer cet excès de consommation (mai 1968) !

I.2. Les Trente Glorieuses se décomposent en trois phases.

- **La reconstruction (1945-1950) est très rapide compte tenu de l'ampleur des destructions.**

Les États-Unis réussissent à reconvertir leur économie de guerre sans crise dans la mesure où la guerre est relayée par la reconstruction de l'Europe et du Japon, puis par la guerre de Corée marquée par une simple inflexion de la croissance.
L'Europe Occidentale et le Japon bénéficient de l'aide américaine : dès 1950-1951 l'Allemagne et le Japon redeviennent des exportateurs, leur croissance s'auto-entretient. Pour la France et les autres Européens le redressement se révèle plus délicat en raison du poids de la décolonisation. La modernisation n'en est pas moins amorcée notamment dans l'agriculture.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.